

BEATRIX KONCZ

Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Rózsaregény (Le Roman de la Rose)*, Budapest, Eötvös József Könyvkiadó, 2008, 515.

Séparées par une quarantaine d'années, se trouvent réunies sous le même titre deux « œuvres » de deux auteurs du Moyen Âge : *Le Roman de la Rose*. Le présent volume publié par la Maison d'Édition Eötvös József, propose, pour la première fois en langue hongroise, la traduction de l'ouvrage entier de Guillaume de Lorris et de Jean de Meun. Cette traduction intégrale permet enfin au public hongrois de connaître l'une des plus importantes œuvres de la littérature française médiévale. Les lecteurs hongrois n'avaient accès, jusqu'à la parution de cette édition, qu'à quelques extraits de cet énorme ouvrage dans la traduction de Gyula Illyés, Pál Justus et de Dezső Mészöly, parus dans les anthologies du milieu du XX^e siècle. Cependant, ce n'est pas la première œuvre médiévale, composée en ancien français qu'on peut lire en langue hongroise. C'est également grâce à Géza Rajnavölgyi que le public hongrois a pu connaître l'épopée française nationale, *La Chanson de Roland* [*Roland-ének : ófrancia históriás ének egy oxfordi kéziratból*], les lais de Marie de France [*Tizenkét szerelmes rege*] ou un ouvrage satirique du Moyen Âge, *Les XV joies de mariage* [*A házasélet tizenöt öröme : satíra a francia középkorból*]. Dans ces volumes se confirme déjà sa maîtrise parfaite du métier de traducteur. Pourtant, la tâche imposée par la traduction d'une œuvre de plus de 21 000 vers écrits en ancien français est gigantesque. Pour réaliser une telle entreprise, il faut avoir non seulement des compétences professionnelles, mais également une force morale extraordinaire. Le traducteur dispose de toutes ces qualités et a réussi à surmonter toutes les difficultés qu'une traduction peut poser. Géza Rajnavölgyi ne recule pas devant les difficultés, il choisit d'entrer dans la construction de tout un univers et nous offre une traduction fidèle du texte du XIII^e siècle à tout point de vue.

Il nous faut saluer ce volume qui comble une lacune de taille dans la série des œuvres françaises médiévales en langue hongroise. *Le Roman de la Rose* est l'une des œuvres les plus connues et les plus lues au Moyen Âge. Les plus de 300 manuscrits conservés, les remaniements en vers et en prose, même au-delà du Moyen Âge, prouvent le succès et la popularité de ce véritable poème d'initiation à l'amour et à la philosophie scolastique. La création commune de deux poètes de talent sur l'amour et sur la société féodale a été admirée et appréciée par la plupart de leurs contemporains ainsi que par les auteurs des siècles suivants. Guillaume commence à écrire ce poème monumental vers 1230, et en rédige 4056 vers utilisant essentiellement des figures allégoriques et des symboles créés par lui-même ou empruntés à ses prédécesseurs courtois. La personnification des termes abstraits comme par exemple Beauté, Raison, Danger, Honte ou Pitié devient la base de cette discrète écriture « courtoise ». Ce premier texte apprend que l'art d'aimer est avant tout l'art d'attendre et de souffrir. Pourtant, selon les critiques, le texte doit sa renommée à la deuxième partie, rédigée entre 1270 et 1280, par Jean de Meun, clerc parisien. Son originalité réside dans la présentation nuancée des connaissances de son époque, en dépassant ainsi l'objectif originel de l'œuvre : l'éducation sentimentale de l'amant courtois. Cet auteur-continueur donne une somme encyclopédique des sujets philosophiques, moraux et des questions actuelles de son époque, mais continue en même temps de mener une réflexion par les dialogues des personnages allégoriques.

Ce texte médiéval représente un véritable défi et une aventure pour les traducteurs. Les difficultés auxquelles le traducteur se heurte nécessairement au cours de son travail sont multiples : outre le langage, le style des auteurs, la complexité des structures, la distance qui marque la réception du Moyen Âge de nos jours, expliquent le manque de traductions. Les traductions de ce poème en langues étrangères ne sont donc pas nombreuses. Le traducteur se trouve dans un labyrinthe et pour en trouver l'issue, il doit avoir une bonne connaissance de l'époque, même des périodes antérieures et des mythes. Les images allégoriques, pleines d'allusions, les métaphores ne sont pas faciles à rendre dans une autre langue, surtout si l'on tient à respecter en même temps la cohérence propre du poème et la musicalité du texte.

L'importance de cette traduction hongroise réside alors dans la plus grande fidélité que le traducteur garde jusqu'au dernier vers de l'œuvre au niveau du style, du rythme, de la rime et du contenu. Il y a, de toute évidence, de la part du traducteur, un souci de clarté à tous ces niveaux. La transcription de la formulation complexe des phrases, des images allégoriques, et des vers octosyllabiques sont des tâches à résoudre pour le traducteur. La plus difficile de ces tâches est sans doute de trouver un mètre convenable et propre à la langue cible. Géza Rajnavölgyi a choisi le mètre iambique, très répandu dans la poésie hongroise, pour transmettre l'ambiance de l'œuvre originale. Le traducteur ne manque aucune rime, ne perd pas la cadence, l'ambition de constituer le même microcosme l'incite à une expression soignée et équilibrée. Qu'est-ce qui pourrait mieux témoigner qu'un passage cité du poème:

	Ez a világ már így halad :	Touz li mondes va cele voie :
	sugall az isten rossz utat,	C'est li dieux qui touz les desvoie,
4345	s ki őt útján nem követi,	Se ne sont cil de male voie
	azt Őrszellem számkiveti,	Que genius escommenie,
	mert Természettel ellenes.	Pour ce qu'il font tort a nature.
	S bár sorsuk nékem semleges,	Et pour ce, se je n'ai d'aus cure,
	azon mégsem örvendhetek,	Ne vueill je pas que les gens aiment
4350	ha minden ember úgy szeret,	De cele amour dont ils se claiment
	hogy nyomorultul végezi,	En la fin, las chaitif, dolant,
	s Szerelem örültté teszi.	Tant vait lor amours affolant.

Géza Rajnavölgyi a eu le courage d'affronter un tel texte, et a réussi à l'interpréter d'une manière impeccable dans toute sa complexité. Ce sont sans aucun doute son affection pour le Moyen Âge, son endurance et sa parfaite connaissance de l'ancien français et de la langue hongroise qui lui ont permis la réussite de ce travail.

La préface rédigée par Imre Szabics mérite que l'on s'y attarde et que l'on en présente les points les plus importants. Grâce à cette préface, le lecteur peut connaître l'arrière-plan historique du texte, les deux auteurs, les analogies et les différences dans leurs conceptions poétiques et rhétoriques. Imre Szabics présente également, d'une manière claire et didactique, les explications des allégories, des symboles et des mythes, ainsi que quelques précisions sur les remaniements du roman. Il s'agit donc d'une introduction qui ne manquera pas de donner goût à la lecture de ce livre sur l'art d'aimer.

Les notes à la fin du volume permettent au lecteur de ne pas se perdre dans le dédale des références et des personnages mythiques et bibliques. Le traducteur a eu le souci de fournir des explications sur certaines histoires mythologiques et des éclaircissements sur les noms propres et les références littéraires. Pourtant, ce ne sont pas les mêmes remarques qu'on peut trouver dans les éditions de références. Soulignons l'ajout prévoyant du traducteur d'un guide de prononciation des noms et des expressions français qui a pour but d'aider le lecteur hongrois pendant sa lecture.

Pour la première fois, le lecteur hongrois dispose donc en un seul volume du texte intégral du *Roman de la Rose*. Espérons que la découverte des textes médiévaux par Géza Rajnavölgyi devant le public hongrois ne s'arrêtera pas là et que ce beau volume sera bientôt suivi de la traduction hongroise d'un autre témoignage de la merveilleuse époque médiévale.

BEATRIX KONCZ

Université Eötvös Loránd de Budapest
Courriel : bettikoncz@hotmail.com